

Saison 2009 - 2010 / Concert

# SOPHIE KOCH

LISZT, DUPARC, WAGNER

Ma 27 octobre à 20h



## OPERA DE LILLE

2, RUE DES BONS-ENFANTS B.P. 133  
F-59001 LILLE CEDEX - T. 0820 48 9000  
[www.opera-lille.fr](http://www.opera-lille.fr)

**SOPHIE KOCH**

Photo : Peter Knapp



# MELODIES ET LIEDER

Durée : 1 h 50 avec entracte

---

**SOPHIE KOCH MEZZO-SOPRANO SOPHIE RAYNAUD PIANO**

---

## Programme

---

– Entracte –

**Franz Liszt (1811-1886)**

*Quatre mélodies, sur des poèmes de Victor Hugo :*

Enfant, si j'étais roi  
S'il est un charmant gazon  
Comment, disaient-ils  
Oh, quand je dors

**Henri Duparc (1848-1933)**

Chanson triste (Jean Lahore)  
Extase (Jean Lahore)  
La Vie Antérieure (Charles Baudelaire)  
L'Invitation au voyage (Charles Baudelaire)  
Phidylé (Charles-Marie Leconte de Lisle)

**Franz Liszt (1811-1886)**

Im Rhein, im schönen Strome (Heinrich Heine)  
Freudvoll und leidvoll (Johann Wolfgang von Goethe)  
Die Lorelei (Heinrich Heine)

**Richard Wagner (1813-1883)**

*Wesendoncklieder, sur des poèmes de Mathilde Wesendonck :*

Der Engel  
Stehe Still !  
Im Treibhaus  
Schmerzen  
Träume



# LISZT - DUPARC - WAGNER

## QUELQUES REPÈRES

### Franz Liszt (1811-1886)

Né à Raiding, en Hongrie, en 1811, Franz Liszt prit d'abord des leçons avec Czerny à Vienne. De là il partit pour Paris, où il put impressionner le public par ses interprétations, se lançant dans une série de tournées de concerts. Son intérêt pour les interprétations virtuoses redoubla en 1830 lorsqu'il entendit le grand violoniste Paganini, dont il entreprit d'imiter les prouesses techniques. Les années suivantes virent paraître plusieurs séries de compositions, dont des transcriptions de mélodies et des fantaisies basées sur des partitions d'opéras, fleurons des virtuoses. Après des années passées à voyager, il s'établit à Weimar en 1848, se consacrant au développement d'une nouvelle forme de musique orchestrale, le poème symphonique, ainsi qu'à la révision et à la publication de compositions antérieures. Ce fut la fin de la carrière itinérante de Liszt, même s'il conserva sa phénoménale virtuosité. En 1861, il s'installa à Rome, partageant ensuite

son temps entre Weimar, où il s'était fait le mentor de la jeune génération, Rome, où il pouvait satisfaire son intérêt pour la religion, et Pest, où il était désormais un héros national. Il mourut en 1886 à Bayreuth. Liszt réalise de nombreuses transcriptions de lieder, notamment de Schubert, qui figurent parmi ses plus belles pages pour le piano. Il appréciait beaucoup la littérature et était très sensible au caractère des textes des lieder qu'il transcrivait. Ses mélodies originales sont plus rares. Il en compose environ soixante-dix, aussi diverses de style que sont nombreux les textes en langues différentes qu'il emprunte (français, allemand, italien, anglais). Il y invoque les plus grands poètes (Goethe, Heine, Hugo, Musset, Pétrarque, Tennyson). La plupart de ses mélodies sont publiées isolément, à l'exception de la série intitulée « Buch der Lieder » : seuls deux des trois volumes initialement prévus ont vu le jour en 1843-1844.

### Henri Duparc (1848-1933)

Henri Duparc est un représentant éminent de la mélodie française d'inspiration romantique. L'édition définitive de ses œuvres comprend treize mélodies, auxquelles, à peu de choses près, se limite sa production, mais qui suffisent à rendre son nom célèbre. Elles se situent toutes entre 1868 et 1884, à une époque où le rayonnement du wagnérisme est intense. Né à Paris dans un milieu où la pratique des arts est à l'honneur, Henri Duparc devient, dès avant la guerre de 1870, un des tout premiers élèves de César Franck et assiste à Munich à la création de *La Walkyrie*. Cofondateur en 1871 de la Société nationale de musique, dont il sera longtemps l'actif secrétaire, il voit, en 1885, sa santé déjà altérée lui rendre tout travail créateur impossible : alors commence un calvaire qui durera un demi-siècle. Il fait deux voyages à Lourdes en 1902 et en 1906 (avec Paul Claudel et Francis Jammes), s'oriente vers une vie intérieure empreinte de mysticisme et d'esprit contemplatif, perd la vue et meurt à Mont-de-Marsan, où il était retiré en 1924.

### Richard Wagner (1813-1883)

Fuyant Dresde après la révolution de 1848, Richard Wagner se réfugie à Zurich, où il rencontre un riche marchand de soie, Otto Wesendonck. Entre Wagner et l'épouse de l'homme d'affaires, Mathilde, naît une liaison amoureuse qui dure jusqu'en 1858. En 1857, les Wesendonck firent l'acquisition d'un manoir aux environs de Zurich et offrirent à Wagner une petite maison au sein de la propriété. Depuis quelques mois, le compositeur travaillait à *Tristan et Isolde*. Il avait mis entre parenthèses sa monumentale *Tétralogie*, le temps de réaliser ce projet qui lui trottait dans la tête depuis trois ans déjà. *Tristan* naquit sous la double influence de Schopenhauer, et de l'amour impossible de Richard pour Mathilde Wesendonck, qu'il appelait son Isolde. Mathilde et Wagner partageaient une passion pour la poésie. De novembre à mai 1857, au moment où il composait le premier acte de *Tristan*, le compositeur mit en musique cinq poèmes de son amie – exemple rarissime d'œuvres sur des textes n'émanant pas de sa propre main. Ainsi naquirent les *Wesendonck-Lieder*, dans leur version originale pour voix et piano. La première exécution se déroula le 30 juillet 1862 dans la villa de l'éditeur Schott, près de Mayence.



## TEXTES CHANTÉS

Franz Liszt (1811-1886)

### Enfant, si j'étais roi

Enfant, si j'étais roi, je donnerais l'empire,  
Et mon char, et mon sceptre, et mon peuple à genoux,  
Et ma couronne d'or, et mes bains de porphyre,  
Et mes flottes, à qui la mer ne peut suffire,  
Pour un regard de vous !

Si j'étais Dieu, la terre et l'air avec les ondes,  
Les anges, les démons courbés devant ma loi,  
Et le profond chaos aux entrailles fécondes,  
L'éternité, l'espace et les cieux et les mondes,  
Pour un baiser de toi !

Victor Hugo (1802-1885) , « À une femme »,  
*Les Feuilles d'automne* (1831)

### S'il est un charmant gazon

S'il est un charmant gazon  
Que le ciel arrose,  
Où brille en toute saison  
Quelque fleur éclore,  
Où l'on cueille à pleine main  
Lys, chèvre-feuille et jasmin,  
J'en veux faire le chemin  
Où ton pied se pose !

S'il est un sein bien aimant  
Dont l'honneur dispose,  
Dont le ferme dévouement  
N'ait rien de morose,  
Si toujours ce noble sein  
Bat pour un digne dessein,  
J'en veux faire le coussin  
Où ton front se pose !

S'il est un rêve d'amour,  
Parfumé de rose,  
Où l'on trouve chaque jour  
Quelque douce chose,  
Un rêve que Dieu bénit,  
Où l'âme à l'âme s'unit,  
Oh! j'en veux faire le nid  
Où ton coeur se pose !

Victor Hugo (1802-1885), « Nouvelle chanson sur un vieil air », *Les Chants du Crépuscule* (1835)

### Comment, disaient-ils

Comment, disaient-ils,  
Avec nos nacelles,  
Fuir les alguazils ?  
– Ramez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,  
Oublier querelles,  
Misère et périls ?  
– Dormez, disaient-elles.

Comment, disaient-ils,  
Enchanter les belles  
Sans philtres subtils ?  
– Aimez, disaient-elles.

Victor Hugo (1802-1885), « Autre Guitare »,  
*Les Rayons et les Ombres* (1840)

### Oh ! quand je dors

Oh ! quand je dors, viens auprès de ma couche,  
Comme à Pétrarque apparaissait Laura,  
Et qu'en passant ton haleine me touche... –  
Soudain ma bouche  
S'entrouvrira !

Sur mon front morne où peut-être s'achève  
Un songe noir qui trop longtemps dura,  
Que ton regard comme un astre se lève... –  
Soudain mon rêve  
Rayonnera !

Puis sur ma lèvre où voltige une flamme,  
Éclair d'amour que Dieu même épura,  
Pose un baiser, et d'ange deviens femme... –  
Soudain mon âme  
S'éveillera !

Victor Hugo (1802-1885),  
*Les Rayons et les Ombres* (1840)

## Henri Duparc (1848-1933)

### Chanson triste

Dans ton coeur dort un clair de lune,  
 Un doux clair de lune d’été,  
 Et pour fuir la vie importune,  
 Je me noierai dans ta clarté.

J’oublierai les douleurs passées,  
 Mon amour, quand tu berceras  
 Mon triste coeur et mes pensées  
 Dans le calme aimant de tes bras.

Tu prendras ma tête malade,  
 Oh ! quelquefois, sur tes genoux,  
 Et lui diras une ballade  
 Qui semblera parler de nous ;

Et dans tes yeux pleins de tristesse,  
 Dans tes yeux alors je boirai  
 Tant de baisers et de tendresse[s]  
 Que peut-être je guérirai.

Henri Cazalis dit Jean Lahore (1840-1909),  
 « Chants de l’amour et de la mort », *L’Illusion* (1875-1893)

### Extase

Sur ton sein pâle mon coeur dort  
 D’un sommeil doux comme la mort  
 Mort exquise, mort parfumée  
 Au souffle de la bien-aimée  
 Sur ton sein pâle mon coeur dort  
 D’un sommeil doux comme la mort

Henri Cazalis dit Jean Lahore (1840-1909)

### La Vie antérieure

J’ai longtemps habité sous de vastes portiques  
 Que les soleils marins teignaient de mille feux,  
 Et que leurs grands piliers, droits et majestueux,  
 Rendaient pareils, le soir, aux grottes basaltiques.

Les houles, en roulant les images des cieux,  
 Mélaient d’une façon solennelle et mystique  
 Les tout-puissants accords de leur riche musique  
 Aux couleurs du couchant reflété par mes yeux…

C’est là que j’ai vécu dans les voluptés calmes  
 Au milieu de l’azur, des vagues, des splendeurs,  
 Et des esclaves nus, tout imprégnés d’odeurs,

Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes,  
 Et dont l’unique soin était d’approfondir  
 Le secret douloureux qui me faisait languir.

Charles Baudelaire (1821-1867), « Spleen et Idéal », *Les Fleurs du Mal* (1857)

### L’Invitation au voyage

Mon enfant, ma sœur,  
 Songe à la douceur  
 D’aller là-bas vivre ensemble,  
 Aimer à loisir,  
 Aimer et mourir  
 Au pays qui te ressemble.

Les soleils mouillés  
 De ces ciels brouillés  
 Pour mon esprit ont les charmes  
 Si mystérieux  
 De tes traîtres yeux,  
 Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n’est qu’ordre et beauté,  
 Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,  
 Polis par les ans,  
 Décoreraient notre chambre,  
 Les plus rares fleurs  
 Mélant leurs odeurs  
 Aux vagues senteurs de l’ambre  
 Les riches plafonds,  
 Les miroirs profonds,  
 La splendeur orientale  
 Tout y parlerait  
 À l’âme en secret  
 Sa douce langue natale.

Là, tout n’est qu’ordre et beauté,  
 Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux  
 Dormir ces vaisseaux  
 Dont l’humeur est vagabonde ;  
 C’est pour assouvir  
 Ton moindre désir  
 Qu’ils viennent du bout du monde.

Les soleils couchants  
 Revêtent les champs,  
 Les canaux, la ville entière,  
 D’hyacinthe et d’or ;  
 Le monde s’endort  
 Dans une chaude lumière !

Là, tout n’est qu’ordre et beauté,  
 Luxe, calme et volupté.

Charles Baudelaire (1821-1867), « Spleen et Idéal », *Les Fleurs du Mal*(1857)

### Phidylé

L'herbe est molle au sommeil sous les frais peupliers,  
Aux pentes des sources moussues,  
Qui dans les prés en fleur germant par mille issues,  
Se perdent sous les noirs halliers.

Repose, ô Phidylé ! Midi sur les feuillages  
Rayonne et t'invite au sommeil.  
Par le trèfle et le thym, seules, en plein soleil,  
Chantent les abeilles volages.

Un chaud parfum circule au détour des sentiers,  
La rouge fleur des blés s'incline,  
Et les oiseaux, rasant de l'aile la colline,  
Cherchent l'ombre des églantiers.

Les taillis sont muets ; le daim, par les clairières,  
Devant les meutes aux abois  
Ne bondit plus ; Diane, assise au fond des bois,  
Polit ses flèches meurtrières.

Dors en paix, belle enfant aux rires ingénus,  
Aux nymphes agrestes pareille !  
De ta bouche au miel pur j'écarterai l'abeille,  
Je garantirai tes pieds nus.

Laisse sur ton épaule et ses formes divines,  
Comme un or fluide et léger,  
Sous mon souffle amoureux courir et voltiger  
L'épaisseur de tes tresses fines !

Sans troubler ton repos, sur ton front transparent,  
Libre des souples bandelettes,  
J'unirai l'hyacinthe aux pâles violettes,  
Et la rose au myrte odorant.

Belle comme Érycine aux jardins de Sicile,  
Et plus chère à mon cœur jaloux,  
Repose ! Et j'emplirai du souffle le plus doux  
La flûte à mes lèvres docile.

Je charmerai les bois, ô blanche Phidylé,  
De ta louange familière ;  
Et les nymphes, au seuil de leurs grottes de lierre,  
En pâleront, le cœur troublé.

Mais, quand l'Astre, incliné sur sa courbe éclatante,  
Verra ses ardeurs s'apaiser,  
Que ton plus beau sourire et ton meilleur baiser  
Me récompensent de l'attente !

Charles-Marie-René Leconte de Lisle (1818-1894)

# ENTRACTE



## Franz Liszt (1811-1886)

### ***Im Rhein, im schönen Strome***

*Im Rhein, im schönen Strome,  
Da spiegelt sich in den Well'n  
Mit seinem großen Dome  
Das große, heil'ge Köln.*

*Im Dom da steht ein Bildnis,  
Auf goldnem Leder gemalt;  
In meines Lebens Wildnis  
Hat's freundlich hineingestrahlt.*

*Es schweben Blumen und Eng'lein  
Um unsre liebe Frau;  
Die Augen, die Lippen, die Wänglein,  
Die gleichen der Liebsten genau.*

### **À Cologne, la ville sainte**

À Cologne, la ville sainte,  
La cathédrale au front serein  
Reflète sa gothique enceinte  
Aux flots majestueux du Rhin.

Dans le temple on garde une image,  
Sur cuir doré ; – j'ai vu toujours  
Rayonner ce charmant visage.  
Dans le désert où vont mes jours.

Entre des fleurs, parmi des anges,  
C'est Notre-Dame ; – trait pour trait,  
Bouche, regard charmes étranges,  
De ma belle c'est le portrait.

Heinrich Heine (1797-1856), *Le Livre des chants* (1827)

### ***Freudvoll und leidvoll***

*Freudvoll  
Und leidvoll,  
Gedankenvoll sein;  
Langen  
Und bangen  
In schwebender Pein;  
Himmelhoch jauchzend  
Zum Tode betrübt;  
Glücklich allein  
Ist die Seele, die liebt.*

### **Remplie de joies et de souffrances**

Remplie de joies  
Et de souffrances  
Toujours méditative ;  
Attendre  
Et redouter  
Dans une souffrance indécise,  
Transportée d'allégresse  
Affligée à en mourir,  
Heureuse en solitaire  
Telle est l'âme qui aime.

Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), *Egmont* (1788)



**Die Lorelei**

*Ich weiß nicht, was soll es bedeuten  
Daß ich so traurig bin;  
Ein Märchen aus alten Zeiten  
Das kommt mir nicht aus dem Sinn.*

*Die Luft ist kühl und es dunkelt,  
Und ruhig fließt der Rhein;  
Der Gipfel des Berges funkelt  
Im Abendsonnenschein.*

*Die schönste Jungfrau sitzet  
Dort oben wunderbar,  
Ihr goldnes Geschmeide blitzet  
Sie kämmt ihr goldenes Haar.*

*Sie kämmt es mit goldenem Kamme  
Und singt ein Lied dabei;  
Das hat eine wundersame  
Gewaltige Melodei.*

*Den Schiffer im kleinen Schiffe  
ergreift es mit wildem Weh,  
Er schaut nicht die Felsenriffe,  
Er schaut nur hinauf in die Höh.*

*Ich glaube, die Wellen verschlingen  
Am Ende Schiffer und Kahn;  
Und das hat mit ihrem Singen  
Die Lorelei getan.*

**La Lorelei**

Je ne sais pas pourquoi  
Mon cœur est si triste,  
Un conte des temps anciens  
Toujours me revient à l'esprit.

La brise fraîchit, le soir tombe  
Et le Rhin coule silencieux :  
La cime des monts flamboie  
Aux feux du soleil couchant.

La plus belle des jeunes filles  
Là-haut est assise merveilleuse,  
Ses bijoux d'or étincellent,  
Elle peigne ses cheveux d'or.

Elle les peigne avec un peigne en or  
En chantant une romance,  
Son chant a un pouvoir  
Étrange et prestigieux.

Le batelier dans sa petite barque  
Est saisi d'une folle douleur,  
Il ne voit plus les récifs,  
Il regarde toujours en l'air.

Je crois que les vagues ont finalement  
Englouti le batelier et sa barque  
Et c'est la Lorelei, avec son chant fatal,  
Qui aura fait tout ce mal.

Heinrich Heine (1797-1856), *Le Livre des chants* (1827)

**Richard Wagner (1813-1883)**

Wesendonck Lieder,  
sur des poèmes de Mathilde Wesendonck (1828-1902)

**Der Engel**

*In der Kindheit frühen Tagen  
Hört ich oft von Engeln sagen,  
Die des Himmels hehre Wonne  
Tauschen mit der Erdensonne,*

*Daß, wo bang ein Herz in Sorgen  
Schmachtet vor der Welt verborgen,  
Daß, wo still es will verbluten,  
Und vergehn in Tränenfluten,*

*Daß, wo brünstig sein Gebet  
Einzig um Erlösung fleht,  
Da der Engel niederschwebt,  
Und es sanft gen Himmel hebt.*

*Ja, es stieg auch mir ein Engel nieder,  
Und auf leuchtendem Gefieder  
Führt er, ferne jedem Schmerz,  
Meinen Geist nun himmelwärts!*

**L'Ange**

Dans les premiers jours de mon enfance  
J'entendais souvent parler d'anges  
Qui échangent la joie sublime des cieux  
Contre le soleil de la terre,

J'entendais dire que, lorsqu'un cœur, craintif,  
Se languit en se cachant du monde,  
Lorsqu'il veut doucement se faner  
Et se dissoudre en flots de larmes

Lorsque ardemment sa prière  
N'implore que la délivrance,  
L'ange descend de son vol ample  
Et l'élève doucement vers les cieux.

Oui, pour moi aussi un ange est descendu,  
Et sur un plumage lumineux,  
Il emporte à présent, loin de toute douleur,  
Mon esprit vers les cieux !

**Stehe still!**

*Sausendes, brausendes Rad der Zeit,  
Messer du der Ewigkeit;  
Leuchtende Sphären im weiten All,  
Die ihr umringt den Weltenball;  
Urewige Schöpfung, halte doch ein,  
Genug des Werdens, laß mich sein!*

*Halte an dich, zeugende Kraft,  
Urgedanke, der ewig schafft!  
Hemmet den Atem, stilltet den Drang,  
Schweiget nur eine Sekunde lang!  
Schwellende Pulse, fesselt den Schlag;  
Ende, des Wollens ew'ger Tag!  
Daß in selig süßem Vergessen  
Ich mög alle Wonnen ermessen!*

*Wenn Aug' in Auge wonnig trinken,  
Seele ganz in Seele versinken;  
Wesen in Wesen sich wiederfindet,  
Und alles Hoffens Ende sich kündigt,  
Die Lippe verstummt in stauendem Schweigen,  
Keinen Wunsch mehr will das Innre zeugen:  
Erkennt der Mensch des Ew'gen Spur,  
Und löst dein Rätsel, heil'ge Natur!*

**Arrête !**

Roue du temps, qui siffles et grondes,  
Toi, mesure de l'éternité ;  
Globes de lumière dans le vaste Tout,  
Qui encerclez la boule de la terre ;  
Création originelle et éternelle, interromps-toi,  
J'en assez de devenir, laisse-moi être !

Arrête-toi, force génératrice,  
Pensée originelle qui crée éternellement !  
Retiens ton souffle, calme ton élan,  
Tais-toi pour une seule seconde !  
Pulsations débordantes, bridez votre cadence ;  
Que finisse le jour éternel de la Volonté !  
Afin que, dans un bienheureux et doux oubli,  
Je puisse apprécier tous les bonheurs !

Lorsque avec ravissement les yeux boivent les yeux,  
Que l'âme se noie dans l'âme ;  
Que l'être se retrouve dans l'être,  
Et que la fin de tout espoir s'annonce ;  
Que les lèvres restent muettes dans un silence étonnant,  
Et que le cœur ne veut plus engendrer aucun souhait :  
L'homme reconnaît la trace de l'Éternel,  
Et résout ton énigme, sainte Nature !

**Im Treibhaus**

*Hochgewölbte Blätterkronen,  
Baldachine von Smaragd,  
Kinder ihr aus fernen Zonen,  
Saget mir, warum ihr klagt?*

*Schweigend neiget ihr die Zweige,  
Malet Zeichen in die Luft,  
Und der Leiden stummer Zeuge  
Steiget aufwärts, süßer Duft.*

*Weit in sehndem Verlangen  
Breitet ihr die Arme aus,  
Und umschlinget wahnbefangen  
Öder Leere nicht'gen Graus.*

*Wohl, ich weiß es, arme Pflanze;  
Ein Geschicke teilen wir,  
Ob umstrahlt von Licht und Glanze,  
Unsre Heimat ist nicht hier!*

*Und wie froh die Sonne scheidet  
Von des Tages leerem Schein,  
Hüllet der, der wahrhaft leidet,  
Sich in Schweigens Dunkel ein.*

*Stille wird's, ein säuselnd Weben  
Füllet bang den dunklen Raum:  
Schwere Tropfen seh ich schweben  
An der Blätter grünem Saum.*

**Dans la serre**

Couronnes de feuilles aux mille courbes,  
Baldaquins d'émeraude,  
Enfants des terres lointaines,  
Dites-moi, pourquoi vous plaignez-vous ?

Silencieusement, vous inclinez vos branches,  
Vous tracez des signes en l'air,  
Et, comme un témoin muet des souffrances,  
Montez vers les cieux en un doux parfum.

Loin, mues par un désir ardent,  
Vous étendez largement les bras  
Et, sous l'emprise de l'illusion,  
Vous embrassez l'horreur vaine du vide absolu.

Je le sais bien, pauvres plantes :  
Nous partageons le même destin,  
Même entourés de lumière et de splendeur,  
Notre demeure n'est pas ici !

Et comme le soleil se sépare joyeusement  
Des apparences vides de la journée,  
Celui qui souffre véritablement  
S'enveloppe dans le sombre manteau du silence.

Le silence se fait, un murmure agité  
Envahit, inquiet, l'espace obscur :  
Je vois de lourdes gouttes se former  
Sur le vert ourlet des feuilles.



**Schmerzen**

*Sonne, weinest jeden Abend  
Dir die schönen Augen rot,  
Wenn im Meeresspiegel badend  
Dich erreicht der frühe Tod;*

*Doch erstehst in alter Pracht,  
Glorie der düstren Welt,  
Du am Morgen neu erwacht,  
Wie ein stolzer Siegesheld!*

*Ach, wie sollte ich da klagen,  
Wie, mein Herz, so schwer dich sehn,  
Muß die Sonne selbst verzagen,  
Muß die Sonne untergehn?*

*Und gebietet Tod nur Leben,  
Geben Schmerzen Wonne nur:  
O wie dank ich, daß gegeben  
Solche Schmerzen mir Natur!*

**Peines**

Soleil, tes pleurs chaque soir  
Rougissent tes beaux yeux  
Lorsque, te baignant dans le miroir de la mer,  
Tu es rejoint trop tôt par la mort ;

Mais tu te relèves en toute majesté,  
Gloire de ce monde obscur,  
À nouveau éveillé dans le matin,  
Comme un héros fier et conquérant !

Hélas ! comment pourrais-je me plaindre ?  
Pourquoi mon cœur devrait-il être si triste  
Si le soleil lui-même doit perdre courage,  
Si le soleil lui-même doit se coucher ?

Et si seule la mort engendre la vie,  
Et si seules les peines donnent du bonheur,  
Oh ! combien je remercie la Nature  
De m'avoir donné ces peines.

**Träume**

*Sag, welch wunderbare Träume  
Halten meinen Sinn umfassen,  
Daß sie nicht wie leere Schäume  
Sind in ödes Nichts vergangen?*

*Träume, die in jeder Stunde,  
Jedem Tage schöner blühen,  
Und mit ihrer Himmelskunde  
Selig durchs Gemüte ziehn!*

*Träume, die wie hehre Strahlen  
In die Seele sich versenken,  
Dort ein ewig Bild zu malen:  
Allvergessen, Eingedenken!*

*Träume, wie wenn Frühlingssonne  
Aus dem Schnee die Blüten küßt,  
Daß zu nie geahnter Wonne  
Sie der neue Tag begrüßt,*

*Daß sie wachsen, daß sie blühen,  
Träumed spenden ihren Duft,  
Sanft an deiner Brust verglühen,  
Und dann sinken in die Gruft.*

**Rêves**

Dis-moi quels rêves merveilleux  
Tiennent mon esprit prisonnier,  
Qu'il n'ait pas, telles des bulles vides,  
Disparu dans un sombre néant ?

Des rêves qui, à chaque heure,  
Et chaque jour fleurissent plus beaux  
Et, avec leurs récits célestes,  
Se promènent, bienheureux, dans mon âme ?

Des rêves, qui tels des rayons sublimes,  
Plongent dans l'âme,  
Pour y peindre un tableau qui ne s'efface pas :  
Oubli, souvenirs !

Rêves, comme lorsque le soleil printanier  
Dans la neige embrasse les boutons,  
Afin que, dans un bonheur insoupçonné,  
Le jour nouveau les salue,

Pour qu'ils se développent et fleurissent,  
Et en rêvant répandent leur parfum,  
Puis doucement s'éteignent contre ton sein,  
Et disparaissent dans le tombeau.



## REPÈRES BIOGRAPHIQUES

**Sophie Koch** mezzo-soprano

Élève de Jane Berbié, Sophie Koch fait ses débuts en France, mais c'est à Londres et à Dresde que sa carrière prend un essor international. D'abord au Royal Opera House où elle remporte ses premiers grands succès avec Rosine (*Le Barbier de Séville* en 1998), puis Dorabella dans *Così fan tutte* et le rôle-titre de *La Cenerentola*. Le Semper Oper de Dresde lui offre son premier rôle de Compositeur (*Ariane à Naxos*). Elle retrouve très régulièrement cette scène dans ses grands rôles : Dorabella, Octavian dans *Le Chevalier à la Rose*, Sextus dans *La Clémence de Titus* et Cenerentola.

Après ses débuts au Staatsoper de Vienne où elle chante son tout premier Octavian (*Le Chevalier à la rose*), suivent des débuts à La Scala de Milan dans le Compositeur, au Théâtre de Munich et en tournée au Japon, dans le rôle de Zerlina (*Don Giovanni*) ainsi qu'au Festival de Salzbourg.

Elle est invitée par les plus grandes scènes lyriques, notamment le Teatro Real de Madrid (Chérubin, Marguerite dans *La Damnation de Faust*), l'Opéra de Paris (Rosine, le Compositeur et Concepcion dans *L'Heure espagnole*), Covent Garden (le Compositeur, Siebel, Ramiro, Chérubin, Brangaene et récemment Octavian), le Festival de Salzbourg (*Così fan tutte*) ainsi que les Mozartwochen de Salzbourg (Idamante), le Deutsche Oper Berlin (Octavian et sa première Charlotte dans *Werther*), l'Opéra de Monte-Carlo (Octavian), la Bayerische Staatsoper Munich (Octavian, Cenerentola, Dorabella, Charlotte), le Wiener Staatsoper (Octavian, le Compositeur et Charlotte), le Capitole de Toulouse (Mignon, Dorabella et Nerone dans *Le Couronnement de Poppée*, Margarete dans *Le Roi d'Ys* et Octavian), le Liceu de Barcelone (Chérubin et Octavian), à l'Opéra de Baden Baden (Octavian)..

Sophie Koch chante notamment sous la direction de Seiji Ozawa, Valery Gergiev, Pinchas Steinberg, Sir Colin Davis, Marc Elder, Sir Roger Norrington, Jun Märkl, Emmanuel Krivine, Semjon Bychkov, Antonio Pappano, Christoph von Dohnanyi, Zubin Mehta, John Nelson, Eliahu Inbal, Kurt Masur, Daniel Harding, Marek Janowski, Jesus Lopez-Cobos etc.

En soliste, elle donne des concerts avec des formations telles que La Staatskapelle de Dresde, l'Orchestre du Maggio Musicale Fiorentino, l'Orchestre de la Suisse Romande, le Berliner Symphoniker, les Wiener Philharmoniker, l'Orchestre de la Bayerischer Rundfunk, le Münchner Rundfunkorchester, l'Ensemble orchestral de Paris, l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre national de France, l'Orchestre philharmonique de Radio France, le Hallé Orchestra...

Récitaliste, elle chante notamment à Paris, Montpellier, aux festivals de Chartres, d'Antibes et de Menton, à Toulouse et au Musikverein de Vienne, à l'Opéra de Frankfurt, à l'Orchestre de Paris et au Festival de Salzbourg, au Théâtre du Châtelet, à la Zarzuela de Madrid, au Wigmore Hall de Londres, au Grand Théâtre Genève...

Ses deux premiers enregistrements sont consacrés à des *lieder* de Wolf et Schubert et à des mélodies françaises (Le Chant du Monde). Par la suite, elle a enregistré *Peer Gynt* (chez Eon), *Manon* et la création de l'opéra de Laurent Petitgirard *Elefant Man* (chez EMI), des œuvres de Wellesz et Bloch (chez Delta/Capriccio), des extraits de *Ariane à Naxos* dirigés par Antonio Pappano (chez Virgin) et plus récemment, un récital Schumann (*Myrten*) où elle est accompagnée par Nelson Goerner et des *Lieder* de Richard Strauss avec Philippe Entremont (chez Cascavalle)

Le Semper Oper de Dresde lui a décerné en 2001 le Prix Christel Goltz.

**Sophie Raynaud** piano

Née à Lyon, Sophie Raynaud est admise en 1991 au Conservatoire National Supérieur de Paris dont elle sort en 1993 avec un Premier Prix à l'unanimité de la classe de direction de chant de Serge Zampolsky et un Premier Prix de la classe d'accompagnement au piano de Jean Koerner.

De 1994 à 1996, elle est l'assistante de Jane Berbié pour le 3<sup>ème</sup> cycle de chant au C.N.S.M. et travaille à l'Opéra National de Paris en tant que chef de chant.

De 1996 à 2002 elle est chef de chant au Wiener Staatsoper. Elle y collabore avec des chefs d'orchestre tels que Michael Boder, Sir John Eliott Gardiner, Nikolaus Harnoncourt, Franz Welser-Möst, Fabio Luisi, Riccardo Muti, Peter Schneider, Marcello Viotti ainsi qu'avec de nombreux chanteurs de renom (Natalie Dessay, Deborah Polaski, Ferruccio Furlanetto, Neil Shicoff, etc). Elle participe également, sous la direction de Fabio Luisi, à la production de *La Damnation de Faust* de Berlioz au Mitteldeutscher Rundfunk de Leipzig en 1997, *L'enfance du Christ* de Berlioz et *Jérusalem* de Verdi en 1998 avec l'orchestre de la Suisse Romande.

En octobre 2002 elle est chef de chant sur la production de *Thaïs* de Massenet à la Fenice sous la direction de Marcello Viotti.

Elle collabore régulièrement avec Kent Nagano : *Doktor Faust* de Busoni (2000) et *Les Trois Sœurs* de Peter Eötvös (2001) au Théâtre du Châtelet ainsi que *Der König Kandaules* au Festival de Salzbourg (été 2002) et en 2005 *Die Gezeichneten* au Festival de Salzbourg.

Elle a l'occasion d'accompagner de nombreux concours internationaux, parmi lesquels Plácido Domingo à Paris et Belvédère à Vienne. Elle est par ailleurs sollicitée pour des masterclasses, en particulier par Christa Ludwig (Volkstheater de Vienne, 1998) et Walter Berry (Mozarteum de Salzbourg, 1998).

De septembre 2002 à 2006 elle est engagée en tant que chef de chant à l'Opéra de Zürich et à partir de 2006, à la Bayerische Staatsoper de Munich. Sophie Raynaud se produit régulièrement en formation de chambre et en récital avec chanteurs. Elle a enregistré pour le label Le Chant du Monde deux CDs avec la mezzo-soprano Sophie Koch, consacrés respectivement à des *lieder* de Schubert et de Wolf et au répertoire français pour voix, piano et quatuor à cordes (Fauré, Chausson).

## Les partenaires de l'Opéra de Lille

### Les partenaires institutionnels

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par  
**La Ville de Lille,**  
**La Région Nord-Pas de Calais,**  
**Lille Métropole**  
**Communauté Urbaine,**  
**Le Ministère de la Culture**  
**(DRAC Nord-Pas de Calais).**



Inscrite dans la durée, leur contribution permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du **Casino Barrière** de Lille.



### Les partenaires média

Danser  
 Evene.fr  
 France Bleu Nord  
 France Culture  
 France Musique  
 France 3 Nord-Pas de Calais-Picardie  
 La Voix du Nord  
 Mezzo  
 Nord Éclair  
 Télérama



### Les artistes de l'Opéra de Lille

**Le Chœur de l'Opéra de Lille**  
 Direction Yves Parmentier

Les résidences :  
**Le Concert d'Astrée**  
 Direction Emmanuelle Haim  
**L'ensemble Ictus**  
**Christian Rizzo** chorégraphe /  
**L'association fragile**

## L'Opéra de Lille et les entreprises

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : [www.opera-lille.fr](http://www.opera-lille.fr) dans la rubrique « Les Partenaires de l'Opéra ».

### Parrains d'un événement

Caisse d'Épargne  
 Nord France Europe  
 CIC Banque BSD-CIN  
 Crédit du Nord  
 Dalkia Nord  
 Rabot Dutilleul  
 Société Générale



### Partenaires Associés

Caisse des Dépôts et Consignations  
 Crédit du Nord  
 Dalkia Nord  
 Deloitte  
 Eaux du Nord  
 KPMG  
 Meert  
 Norpac  
 Orange  
 Pricewaterhousecoopers  
 Ramery  
 Transpole



### Mécène et Partenaire Associé

Caisse des Dépôts et Consignations



### Mécène Associé à la saison

Crédit Mutuel Nord Europe



I-Fang Lin  
 photo : Christian Rizzo

# QUI VA LÀ ?

**CHRISTIAN RIZZO, ESZTER SALAMON, CATHERINE BAY, DIDIER GALAS, I-FANG LIN, CHRISTIAN FENNESZ, SYLVAIN CHAUVEAU...**

Ve 6, Sa 7 novembre à 20h

À l'invitation de l'Opéra de Lille, **Christian Rizzo** réunit une dizaine d'artistes complices, pour une soirée hors norme.

Autour du thème de la personne, du double et de l'identité, ils concoctent un programme unique qui rassemble **danse, théâtre, musique, performances et installations vidéos.**

### Une soirée en trois actes

- Premier acte : au choix !  
 > **SOLO D'I-FANG LIN** CHORÉGRAPHIÉ PAR **CHRISTIAN RIZZO** (Danse)  
 > **CATHERINE BAY** ET **SES BLANCHE-NEIGE** (Danse / performance)  
 > **(H)ARLEQUIN MONOLOGUE** DE **DIDIER GALAS** (Théâtre)

Deuxième acte pour tous  
**AND THEN D'ESZTER SALAMON** (Danse / Théâtre)

Final (Concert)  
**SYLVAIN CHAUVEAU** Vendredi 6 **ou CHRISTIAN FENNESZ** Samedi 7

Tout au long de la soirée  
 Installations vidéos, en partenariat avec Le Fresnoy,  
 Studio national des Arts Contemporains.

De 5 à 21 € Informations & réservations 0820 48 9000 [www.opera-lille.fr](http://www.opera-lille.fr)